

Le rôle des mères dans l'éducation des filles chez Zola : entre transmission fatale et résistance impossible

ELISE ABENZ ZE

Université de Bertoua-Cameroun

Résumé :

Le rôle des mères dans l'éducation des filles dans l'œuvre de Zola peut se présenter en une transmission tragique et souvent involontaire du déterminisme familial et même social. Ce rôle aboutit rarement à une émancipation totale des filles. Pour l'écrivain naturaliste, la mère est moins une éducatrice active qu'un vecteur de destin. Aussi qu'elles soient défaillantes, aimantes ou absentes, les mères transmettent consciemment ou non, l'héritage d'une condition sociale et familiale dont il est presque impossible de s'affranchir. L'éducation réussie est l'exception à travers une auto éducation et non la règle, ce qui laisse lire et confirme la vision naturaliste d'un déterminisme étouffant et écrasant.

Mots clés : éducation, déterminisme, naturalisme, fatalité, déchéance.

Abstract :

The role of mothers in the education of girls in Zola's work can be seen as a tragic and often involuntary transmission of family and even social determinism. This role rarely leads to the total emancipation of girls. For the naturalist writer, the mother is less an active educator than a vector of destiny. Whether they are failing, loving or absent, mothers consciously or unconsciously pass on the legacy of a social and family condition from which it is almost impossible to break free. Successful education is the exception through self-education and not the rule, which confirms the naturalist vision of a stifling and crushing determinism.

Key Words : Education, determinism, naturalism, fatality, decline.

Introduction

Dans l'univers des Rougon-Macquart, l'éducation des filles est profondément marquée par la figure maternelle, qui devient le principal vecteur de transmission d'un héritage à la fois social et héréditaire. Loin de l'image idéalisée de la mère éducatrice, Zola peint une galerie de mères dont l'influence oscille entre la reproduction fatale des schémas de défaillance et la vaine tentative de protéger leurs

filles d'un destin implacable. La figure de mère reste un motif présent et récurrent qui illustre les tares d'un milieu et des biologies chères au roman expérimental de l'auteur naturaliste. À travers le prisme du Naturalisme, la relation mère-fille apparaît comme un laboratoire où s'expérimentent les lois de l'hérédité et les déterminismes sociaux.

Comment les mères Zoliennes dans Les Rougon-Macquart façonnent-elles consciemment et inconsciemment,

le destin de leurs filles? Dans quelle mesure parviennent-elles à rompre avec la fatalité qu'elles portent en elles et la transmettent à leur progéniture femelle?

Nous analyserons en premier l'image des mères défaillantes et aliénées qui transmettent directement la déchéance (I), puis les mères protectrices mais impuissantes qui échouent face aux lois du milieu ou de la fatalité(I), et enfin nous examinerons les brides de figures maternelles de transmission de l'éducation positive et ce qu'elles révèlent des conceptions Zoliennes (III).

1. Les mères défaillantes et la transmission de la déchéance

Comme il l'a dit Zola, *Les Rougon-Macquart* est la peinture naturelle d'une famille sous le Second Empire. À travers cette représentation, il dresse un tableau remarquable des types et figures maternelles sociales qui possèdent de nombreuses facettes quant à l'éducation de la progéniture dont elles ont la charge. Aussi en résumant ses travaux effectués sur *Le Docteur Pascal*, Zola note que :

«L'hérédité donne la disposition à toutes les passions. Des parents ivrognes peuvent naître des enfants fous, là je me suis surtout attaché au problème psychologique, ce qui fait la violence, la sécheresse, l'égoïsme de ces natures, c'est le tempérament poussé à l'extrême par

les fatalités de la race. Une goutte de sang égarée produit un être monstrueux... hérédités de la passion sexuelle. Hérédités de la passion aux crimes. » (Zola, p.138).

Gervaise est l'un des nœuds les plus importants dans l'arbre généalogique des Rougon-Macquart. Elle est en elle seule un accélérateur des pathologies sociales et une génitrice qui lutte pour échapper aux déterminismes infligés par son milieu. Gervaise, mère de Nana, de Jacques et de Claude, produit à elle seule trois monstres sociaux. Zola montre que cette mère a l'ambition d'échapper à sa condition d'ouvrière, mais elle n'a pas encore celle d'élever et d'éduquer ses enfants, qui n'apparaissent jamais que comme des bouches à nourrir dont il faut se débarrasser. L'auteur montre aussi sa tendance ouvrière à la dépense dans l'alcool. Elle est l'opposé de la mère vertueuse de l'épargne et de la prévoyance. L'explication malheureuse de cette défaillance réside dans la condition ouvrière : la pauvreté, qui empêche à la mère de protéger et d'éduquer sa fille.

1.1. La mère alcoolique : l'éducation par l'abandon et la corruption

Dans *L'Assommoir*, le personnage principal Gervaise Macquart incarne de manière pragmatique une mère dont la déchéance morale entraîne celle de sa fille Nana. Elle devient le modèle même de la femme et mère intempérante puisqu'elle est

alcoolique, endettée et manifeste des envies de luxe. Elle est polyandre et quasi prostituée. La narration fait la peinture de son histoire qui montre une dégradation en plusieurs aspects et points :

La phase initiale de relative vertu :

« Elle était une bonne mère, dans les premiers temps. Elle soignait ses enfants, les tenait propres, leur donnait de bons principes : l'assommoir ne l'avait pas encore abêtie au point de lui ôter tout sens de l'honnêteté. On la citait même comme une brave femme, ne buvait pas, travaillant dur, élevant bien sa petite famille. » (L'Assommoir, p.69).

Gervaise présente au début du roman la figure d'une mère aimante qui possède des ambitions de réussite dans l'éducation de ses enfants et même d'un désir de réussir dans un milieu hostile à la vie.

La descente progressive :

« Peu à peu, avec la misère, avec les tracasseries du ménage, elle se laissait aller. Elle qui autrefois était si propre, tombait dans les négligences de femme ivre. Elle en arrivait à ne plus mettre de chemise, passait des journées entières sans se peigner, et traînait ses savates sur les trottoirs, en vieille loque. Ses yeux s'étaient noyés d'une telle humidité, qu'ils semblaient fondre et couler de leur orbite. » (L'Assommoir, p.441).

L'alcoolisme de Gervaise et sa déchéance progressive vont faire d'elle

une mère incapable de contenir ses enfants : Nana regarde, développe des tendances libertines, comprend son milieu et sa condition, puis se prostitue sous le regard impuissant de sa mère. Aussi la défaillance reste perçue comme une fatalité biologique qui se transmet de mère en fille. L'auteur naturaliste montre très souvent l'instinct maternel en lutte dans ces milieux suivant l'arbre généalogique. Nana abandonne son fils Louiset, malade à sa tante Madame Lerat qui semble un obstacle à son envol libertin. Dans *La Bête humaine*, Sévérine reste hostile à l'enfantement qu'elle considère comme un obstacle et une laideur à sa condition.

L'abandon éducatif total :

Elle montre des enfants livrés à eux-mêmes dans la rue, une mère incapable de contenir le désastre progressif de sa fille :

« Sa fille Nana grandissait dans la rue avec les voyous du quartier, livrée à elle-même tandis que Gervaise sombre dans l'alcoolisme. Une existence débandée, des rentrées à toutes les heures, des coins de trottoir où elle attendait le soir, effrontée, dépenaillée, la tête farcie d'ordures. En moins de deux années, elle était devenue très grande et très femme. À douze ans, elle avait l'air de treize ou quatorze, grasse, blanche, d'un teint de lait, déjà potelée comme une caille. » (L'Assommoir, p.444).

L'éducation que reçoit Nana, la fille de Gervaise n'est

pas un enseignement actif, mais une éducation par contamination environnementale familiale et sociale. Elle apprend la vie en observant la déchéance de sa mère, comprenant que l'échappatoire se trouve dans la séduction et la prostitution. Gervaise transmet ainsi non pas des valeurs, mais un destin : celui de la femme du peuple condamnée à la dégradation. Zola sait ainsi faire de son texte un laboratoire d'expérimentation tel dans les sciences de l'observation, ou bien plus de la théorie de l'hérédité, une transmission des tares héritées des parents. La complicité passive ou active de certaines mères qui laissent faire et encouragent le libertinage conduit parfois au péril juvénile.

1.2. La mère martyre silencieuse : l'éducation par l'exemple de la soumission

Zola peint dans *L'Assommoir*, une autre figure de mère résiliente : la mère de Lalie Bijard. Elle représente un autre type de transmission fatale. Très souvent battue et violentée par son mari ivrogne, elle offre à sa fille un modèle de soumission absolue par le désintéret et la paresse. La mère cause la mort, sa mort ainsi que celle de sa fille:

« La petite avait vu sa mère se faire massacrer pendant des années, sans une plainte, jusqu'au jour où elle était morte sous les coups. L'enfant pendant deux jours, resta toute pâle aux histoires qu'on faisait autour d'elle. Elle ne parlait

plus, elle ne bougeait plus, et quand on l'interrogea, comme elle avait l'air de ne pas comprendre, on la laissa se remettre doucement, en la croyant un peu bête. » (L'Assommoir, p.444).

Lalie hérite ainsi non seulement de la violence paternelle, puisqu'elle sera battue à son tour par le même père, mais aussi du silence maternel, de la soumission sans faille comme seules réponses à cette violence.

Zola peint aussi une autre figure de mère, celle de Rose dans *Fécondité* qui néglige et tue symboliquement ses enfants à travers le contrôle des naissances, contraire à l'héroïne féconde et vertueuse des autres romans.

L'éducation de Lalie consiste donc et malheureusement en l'apprentissage du sacrifice et de la résignation, faisant d'elle une petite mère de substitution qu'elle deviendra pour ses frères et ses sœurs, jusqu'à sa mort comme sa propre mère.

Zola fait ainsi de cette transmission maternelle de la faiblesse, celle du martyr perçu ainsi comme le destin de la femme dans la Saga des Rougon.

Le rôle de la mère en tant qu'incitatrice à la prostitution reste considérable dans l'œuvre *L'Assommoir*. La génitrice a joué le rôle d'adjuvant dans la perversion de sa progéniture. La mère cherche d'abord à construire une famille en travaillant. Elle chute, cède au vice et initie sa fille à la prostitution sous de

mauvais exemples du couple.

1.3. L'éducation comme marchandage : La mère bourgeoise

Dans Pot- Bouille, Mme Josserand incarne la mère bourgeoise qui instrumentalise l'éducation de ses filles pour servir des ambitions sociales. L'éducation de sa fille Berthe demeure chez Zola, une représentation caricaturale et emblématique de la mère calculatrice :

« Il fallait faire un riche mariage, à tout prix. On élevait les filles pour ça, on leur inculquait l'hypocrisie nécessaire, on leur apprenait à mentir avec grâce. On les élevait dans l'ignorance comme des poupées, dont la toilette est l'unique affaire. Puis, un beau soir, on les jetait à la tête du premier imbécile » (Pot-Bouille, p.43)

Son éducation est entièrement tournée vers la fabrication de marchandises matrimoniales. Elle enseigne à ses filles non pas des valeurs mais des techniques de séduction sociale, préparant Berthe à devenir l'épouse trompeuse et insatisfaite qu'elle sera effectivement. Cette éducation pervertit la relation mère-fille en relation formatrice formatée, où l'affection est subordonnée à l'intérêt. Cette mère montre donc que l'éducation d'une fille sert le but de la placer, signifiant faire un mariage le plus avantageux possible. L'amour cède alors la place à une transaction sociale et financière : un contrat.

Tout reste calcul : la dot, forte et gonflée, les relations, les présences

fortunées, la vêtue non négligée et d'apparat, tout reflétant luxe et confort. La valeur d'une fille pour elle se mesure à son potentiel de conquête d'un époux riche. Dans cette vision et perspective du mariage, les valeurs réelles et authentiques se retrouvent méprisées. L'apparence et la luxure priment au détriment des valeurs authentiques : l'intelligence, la culture, la moralité et l'affection sont bafouées et secondaires. Madame Josserand procède par une éducation de casting et de mise en scène par laquelle sa fille Berthe devra apprendre à briller, avoir de belles manières en dissimulant défaut et misère. Tout est ainsi faussé dès le départ : l'hypocrisie et la duplicité langagière masquent la réalité. Sa facette extérieure éduque sur la vertu, le respect, pendant que celle intérieure n'est que ruse et profit. Elle éduque alors sa fille à vivre au-dessus de ses moyens. Cette figure de mère éduque non seulement la fille mais la famille où le père reste un pourvoyeur financier à assurer la dot de la fille et le train de vie familiale. L'éducation de Berthe reste donc celle d'une parure marchande qui devra la rendre attractive sur le marché matrimonial. La ruse est ainsi fondamentale à l'éducation de la tromperie et de l'infidélité : Berthe observe les agissements de sa mère, qu'elle reproduit dans son foyer, trompant ainsi son époux.

Cette éducation inculquée par la mère engendre des filles vides, frustrées et malheureuses. Berthe est déroutée par sa mère et ne manifeste en aucun cas la réalité car elle n'est pas

préparée à la vie réelle, à l'affection et à la gestion d'un foyer réel avec ses joies et ses difficultés. Elle arrache son mariage par la ruse et les manigances au lieu de le conquérir par l'affection et le désintéret. Voilà pourquoi elle est un produit défectueux de ce système matrimonial absurde et corrompu.

Zola représente ainsi une tare sociale produite par l'environnement bourgeois du Second Empire marqué par la spéculation financière, la luxure et l'obsession des apparences. La famille est peinte et caricaturée en une microsociété malsaine et régie par l'argent et l'apparence trompeuse. La mère bourgeoise calculatrice est une force destructrice. Son éducation est contraire aux valeurs authentiques humaines et réduites à la fabrication sociale visant le monnayage de sa fille à travers laquelle Zola se dresse contre la bourgeoisie de cette époque.

2. Les mères protectrices mais impuissantes : le combat contre une fatalité plus forte

Les mères peintes par Zola subissent l'implacable destinée humaine dans l'éducation de leurs filles. L'écrivain Naturaliste représente cette condition de la mère sous plusieurs formes :

2.1. La mère fusionnelle : l'éducation comme étouffement

Dans *Une page d'amour*, Hélène Grandjean entretient avec sa fille Jeanne une relation si fusionnelle

qu'elle en devient étouffante :

« Elle l'aimait d'un amour exclusif, jaloux, qui la tenait clouée près d'elle, dans une solitude à deux. Elle écartait les influences extérieures, elle aurait voulu l'enfermer et vivre seule avec elle, au fond de quelque retraite ignorée. C'était une passion où entraînait une rancune contre le monde entier » (*Une page d'amour*, p.288).

Cette éducation par fusion produit un enfant fragile, hypersensible, incapable de s'autonomiser. Hélène bien qu'aimante et consciente des fragilités de sa fille, ne parvient pas à la protéger de sa propre anxiété qu'elle lui transmet malgré elle. Quand Jeanne meurt de convulsions, cette mort apparaît comme l'aboutissement logique d'une éducation qui a créé un être trop sensible pour survivre au monde. La mère aimante apparaît alors involontairement destructrice par excès de protection.

2.2. La mère lucide mais dépassée : l'éducation contrariée par le milieu

Dans *Germinal*, La Maheude représente la mère du peuple qui, malgré sa lucidité et son courage, ne peut protéger sa fille Catherine des dures réalités du monde ouvrier :

« Elle aurait voulu leur donner une éducation, en faire des gens bien, mais comment faire quand on a douze

heures de travail par jour et pas de pain à la maison? Ça va finir, un de ces quatre matins, oui ça va finir, puisque les Bourgeois ne veulent rien entendre et que, forcément on finira par leur faire entendre raison. » (Germinal, p.223).

Son impuissance éducatrice est moins un échec personnel qu'une conséquence du système social. Elle transmet à sa fille des valeurs de courage et de dignité : « tiens-toi droite, regarde les gens en face », mais ne peut empêcher qu'elle soit exploitée à la mine, harcelée par Chaval, puis emportée par la misère. La Maheude montre ainsi que les meilleures intentions éducatives échouent face à la violence des déterminismes économiques. Elle procède par une éducation de survie. Idée d'envoyer les filles à l'école est impensable. Les enfants doivent travailler, les filles à la mine ou alors comme domestiques. L'école pour elles n'est pas un lieu d'émancipation, mais un lieu de transition avant le travail ouvrier. La Maheude transmet donc à ses filles des savoirs essentiels liés à la survie du foyer ouvrier : économie, cuisine, tenir un foyer soigner, qui demeure une éducation à la résignation et à la gestion de la survie, dont meurt sa fille Alzine. Elle reste le véritable témoin et victime d'une anti-éducation des filles. Elle comprend donc que l'ignorance dans laquelle on maintient les filles et les femmes est un outil de leur oppression. Dans *Germinal* l'éducation des filles est une variante à la misère

des femmes.

2.3. La mère absente par la mort : le vide éducatif

Dans *La Joie de vivre* Pauline Qenu est orpheline de mère, une situation qui influence paradoxalement son développement :

« Elle s'était faite elle-même, par la seule force de sa raison. Personne ne lui avait rien appris de la vie, elle avait tout deviné, tout compris; et à dix-huit ans, elle avait la sagesse et la sérénité d'une femme mûre, ayant déjà réfléchi sur toute chose. » (*La Joie de vivre*, p.86).

L'absence maternelle ici n'est pas un manque absolu mais un vide qui force à l'autonomie. Pauline devient une figure maternelle pour son entourage, développant une force et une générosité exceptionnelles. Ce cas suggère que parfois, l'absence d'éducation maternelle peut être moins nocive qu'une mauvaise éducation en présence d'une mère.

3. Vers une éducation positive : les rares figures de transmission émancipatrice

Des figures maternelles de Zola se manifestent pourtant à travers la transmission d'une éducation émancipatrice de la jeune fille.

3.1. La mère par adoption : l'éducation comme choix et non comme fatalité

Dans *Le Rêve*, Mme de Voincourt qui adopte Angélique après la mort de sa mère, représente une tentative

d'éducation protectrice, même si elle s'avère finalement étouffante :

« Elle l'avait élevée dans la religion la plus étroite, à l'abri de tout contact du siècle, pour en faire une épouse pure pour son fils; et elle le lui amenait, intacte de cœur et de corps, ignorante, jusqu'à ne pas comprendre qu'on put la troubler d'un souffle » (*Le Rêve*, p148)

Bien que motivée par l'amour, cette éducation consiste en un enfermement mystique qui rend Angélique inadaptée au monde réel. Elle montre les limites d'une éducation qui, même bien intentionnée, nie les réalités naturelles et sociales.

3.2. L'auto éducation comme réponse à la carence maternelle

Le personnage Pauline Quenu dans *La Joie de vivre* montre qu'en l'absence de mère éducatrice, une forme d'auto éducation est possible :

« Elle lisait beaucoup, réfléchissait, se forgeait peu à peu une morale personnelle, en dehors de toutes les croyances enseignées, une religion de la vie humaine, de la bonté et de la justice, basée sur la souffrance universelle. » (*La Joie de vivre*, p.86)

Pauline développe une philosophie de vie fondée sur la générosité et l'acceptation stoïque des épreuves, devenant ainsi une mère

symbolique pour son entourage. Sa trajectoire suggère que l'éducation peut échapper à la transmission maternelle directe par le développement de la raison individuelle.

3.3. L'esquisse d'une éducation naturelle et scientifique

Dans *Le Docteur Pascal*, bien que ce soit un homme qui éduque Clotilde, le roman suggère les principes d'une éducation maternelle idéale qui intégrerait :

- La connaissance du corps sans honte ni mystère
- La transparence sur l'hérédité familiale
- Le développement de l'esprit critique

Cette éducation, malheureusement absente des mères de la saga, représenterait pour Zola la seule manière de lutter efficacement contre les déterminismes héréditaires.

Tableau synthétique des modèles maternels

Type de mère	Rôle éducatif et impact	Exemple et citation clé
La mère défaillante Par l'alcoolisme ou l'abandon	Transmission de la déchéance à travers l'exemple et le milieu corrompu. L'éducation est un abandon , livrant la fille à elle-même	Gervaise Macquart dans <i>L'Assommoir</i> . Sa dégradation morale et physique scelle le destin de sa fille Nana : « <i>Elle qui autrefois était si propre, tombait dans des négligences de femme ivre</i> » (p.444)
La mère martyre Victime de la violence	Transmission du sacrifice et de la résignation. L'éducation forme à la soumission et prépare au même destin	La mère de Lalie dans <i>L'Assommoir</i> . Son martyre silencieux, muselé enseigne la résignation à sa fille : « <i>La petite avait vu sa mère se faire massacrer... sans une plainte</i> » (p.444)
La mère bourgeoise calculatrice	Éducation instrumentale faite pour le marché matrimonial. La mère forme une marchandise sociale, niant l'individualité de sa fille	Mme Josserand Pot-Bouille. Elle apprend à ses filles l'hypocrisie pour : « <i>Faire un riche mariage à tout prix</i> » (p.43)
La mère protectrice mais impuissante	Éducation fusionnelle ou contrariée. Malgré l'amour, la mère ne peut protéger sa fille de fatalités plus fortes (pauvreté, maladie, misère sociale)	La Maheude <i>Germinal</i> . La misère rend son désir éducatif impossible : « <i>Comment faire quand on a douze heures de travail par jour et pas de pain</i> » (p.223)
L'absence de mère L'orpheline	Vide éducatif Paradoxal Le manque peut forcer à une auto éducation et développer une force exceptionnelle	Pauline Quenu , <i>La joie de vivre</i> : « <i>Elle s'était faite elle-même, par la seule force de sa raison</i> » (p.86)

Conclusion

L'analyse du rôle des mères dans l'éducation des filles chez Zola révèle une vision profondément tragique de la transmission intergénérationnelle. Les mères des Rougon-Macquart apparaissent le plus souvent comme des vecteurs involontaires de fatalité, qu'elles transmettent activement par leur exemple de déchéance ou passivement par leur impuissance à

protéger.

Cette vision s'inscrit dans le projet naturaliste Zolien qui consiste à montrer comment les déterminismes sociaux et héréditaires l'emportent sur la volonté individuelle, même dans la sphère la plus intime qu'est l'éducation maternelle. La relation mère-fille devient ainsi un microcosme des forces qui régissent l'univers des Rougon-Macquart à travers : l'hérédité, le milieu, la lutte pour la survie. La mère

défaillante est un instrument d'analyse qui sert la pensée naturaliste. Leur défaillance reste presque inévitable et conduit à la chute de la lignée.

Pourtant à travers quelques figures exceptionnelles comme Pauline Quenu, Zola laisse entrevoir la possibilité d'une rupture avec les déterminismes par l'auto éducation et le développement de la raison. Ces exceptions, bien que rares, montrent que pour Zola, l'éducation pourrait être un instrument d'émancipation, si elle était fondée sur la connaissance scientifique et la lucidité plutôt que sur la reproduction des schémas sociaux.

Cette réflexion sur l'éducation maternelle trouve un écho dans les débats contemporains sur la transmission intergénérationnelle des traumatismes et sur les moyens de rompre les cycles de violence familiale, témoignant de la profonde modernité de l'analyse de Zola. Sa critique sociale, pointe du doigt toute les structures sociales représentées dans Les Rougon-Macquart qui brisent les familles. Le monde ouvrier sans protection, la présence des assommoirs sans contrôle, le grand alambic qui coule de l'alcool dont s'abreuve les ouvriers, le travail des enfants ainsi que leur scolarisation détournée de l'éducation conforme à leur âge, le faubourg sans réforme...Une société impitoyable. La peinture Zolienne aussi crue et violente qu'elle soit sonne l'alerte, à travers la dénonciation des mécanismes qui conduisent à la défaillance des mères et non la simple

responsabilité individuelle attribuée à celle-ci.

Références bibliographies

Émile Zola, Les *Rougon-Macquart*, Préface de l'édition originale, Charpentier, Paris, 1871.

Émile Zola, *L'Assommoir*, Charpentier, Paris, 1877

Emile Zola, *Le docteur Pascal*, édition, Charpentier, Paris, 1893

Emile Zola, *NaNa*, Charpentier, Paris, 1880

Emile Zola, *Pot- Bouille*, Charpentier, Paris, 1882

Emile Zola, *Une page d'amour*, Charpentier, Paris, 1878

Emile Zola *Germinal*, Charpentier, Paris, 1885

Emile Zola *La Joie de vivre*, Charpentier, Paris, 1884